

# L'Encyclopédie d'Yverdon de Fortuné Barthélemy De Felice : une *encyclopédie* suisse au Siècle des Lumières

Christian de Félice



Portrait de F.-B. De Felice, 1772.

**I**l y a 250 années, arrivait à Berne un réfugié italien, Fortunato Bartolomeo De Felice, qui allait mener à bien l'une des plus ambitieuses entreprises éditoriales suisses du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont le rayonnement s'étendrait bien au-delà de nos frontières.

## L'Italie (1723-1757) :

### les années de jeunesse et d'études

De Felice est né à Rome le 25 août 1723, il est mort à Yverdon le 10 février 1789. À l'âge de 12 ans, le jeune De Felice entre au Collège romain des Jésuites<sup>1</sup> pour y commencer des études classiques.

À 17 ans, il suit les cours de mathématiques et de philosophie du savant franciscain Fortunato da Brescia, propagateur des idées de Newton en Italie.

À 23 ans, de retour à Rome, il est ordonné en 1746 « *al Sacerdozio* » dans l'ordre franciscain des Frères Mineurs observants.

Nommé professeur de philosophie dans la Ville éternelle, De Felice défend les théories de Leibniz et de Newton en traduisant leurs œuvres et en les propageant.

En relation avec les disciples de Newton en Italie, De Felice participe activement au débat intellectuel qui a commencé en Angleterre, en France et maintenant en Suisse.

En 1753, à l'âge de 30 ans, il quitte Rome pour Naples où il est appelé par Celestino Galiani à occuper une chaire de physique expérimentale et de mathématiques. Ses contacts avec les milieux

1. Cette formation chez les Jésuites influencera les convictions religieuses de De Felice. Voir à ce sujet le long article JÉSUITES, Ordre des – EY, Vol. XXIV (1773).

napolitains éclairés, en particulier avec Antonio Genovesi, dont les travaux détermineront la future carrière de journaliste et d'encyclopédiste de De Felice.

Dès 1755, il traduit et met à la disposition des étudiants en italien, des textes d'auteurs modernes – philosophiques ou scientifiques – enrichis de notes explicatives et d'indications bibliographiques, en rapport avec les débats contemporains. Par exemple : *Les Lettres sur les progrès des sciences* de Maupertuis, le *Discours de la Méthode* de Descartes, le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* de D'Alembert, etc.

Pour le récompenser de ses travaux savants, le secrétaire du roi de Naples lui offre un évêché qu'il refuse, remettant en cause la doctrine et les pratiques du catholicisme.

Le prince de San Severo, Raimondo Di Sangro, figure de proue de l'élite culturelle napolitaine, était lié d'une grande amitié avec De Felice. Tous deux avaient fait autrefois leurs études au Collège romain des Jésuites :

« Ils se rencontraient souvent pour discuter ensemble de la religion que les prêtres enseignent, rejetant une à une les doctrines et les pratiques du catholicisme. »<sup>2</sup>

À la suite d'un passé sentimental mouvementé et d'une crise de conscience, De Felice renonce à la prêtrise et fuit l'Italie sous l'anonymat.

### Berne (1757-1762) : le journaliste

Sur l'invitation du célèbre médecin Albert de Haller, De Felice, alors âgé de 34 ans, se réfugie à Berne. En 1757, il soutient devant le Conseil académique de Berne une dissertation latine, considérée par le mathématicien Daniel Bernoulli comme le meilleur commentaire de la physique de Newton. En 1758, il confirme son attirance pour les idées de la Réforme et se convertit au protestantisme.

En possession de lettres de recommandation de quelques savants italiens, il est hébergé par Vincent Bernard de Tscharnier qui deviendra son ami et protecteur. Avec lui, il fonde la « Société typographique de Berne » et publie deux périodiques : *Estratto della Letteratura Europea* (1758-1766) et



Albert de Haller. Bibliothèque de la Bourgeoise de Berne.

2. *Autobiographie* de De Felice, citée par Eugène Maccabez, *F.-B. De Felice 1723-1789 et son Encyclopédie d'Yverdon*, Bâle. 1903, p. 5.

*Excerptum totius Italicae nec non Helveticae literaturae* (1758-1762), qui ont pour but de faire connaître à l'Italie la littérature européenne, et à l'Europe savante, celle de l'Italie et de la Suisse. Introduit dans le milieu culturel de la ville, il fréquente des patriciens ouverts aux idées nouvelles de l'Aufklärung ou Lumières suisses, à celles de Jean-Jacques Rousseau, en particulier.

Fin 1759, il reçoit du Conseil de Neuchâtel ses *Lettres de Naturalité*. La même année, il épouse Suzanne Catherine Wavre dont il aura cinq enfants. En 1760, il crée et dirige à Berne un Café littéraire avec son ami V.-B. de Tschärner. L'année suivante, il ouvre dans cette ville, un cours libre de physique expérimentale.

### **Yverdon (1762-1789) : l'éducateur, l'éditeur, l'encyclopédiste**

L'été 1762, De Felice arrive à Yverdon sur les pas de Jean-Jacques Rousseau, réfugié dans la ville un mois plus tôt. Il ouvre un institut d'éducation pour lequel il rédige plusieurs ouvrages illustrant ses méthodes pédagogiques, notamment en 1763 : le *Discours sur la manière de former l'esprit et le cœur des enfans* ; et en 1765 les *Éléments abrégés de grammaire latine*.

Il fonde surtout une imprimerie, sorte de maison d'édition, filiale de la Société typographique de Berne, qui sera à l'origine d'une spectaculaire réussite. De ses presses sortent des centaines d'ouvrages scientifiques, littéraires et philosophiques, dont : les *Principes du droit de la nature et des gens* de Burlamaqui, édition largement annotée par De Felice. Il publie aussi, en 1767, la *Vie des hommes et des femmes illustres de l'Italie* ; des *Leçons de logique* en 1770 ; le *Tableau philosophique de la religion chrétienne* en 1779 ; la revue *Tableau raisonné de l'histoire littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle*, de 1779 à 1783 ; etc.

En 1769, il perd sa première femme et se remarie plus tard avec Louise Marie Perrelet dont il aura trois enfants. La même année, il est fait Bourgeois d'Yverdon. Le 14 février 1770, il reçoit ses *Lettres de Naturalité* de Berne.

### **L'Encyclopédie d'Yverdon : une entreprise européenne**

Parmi ses publications, on retiendra surtout son œuvre la plus ambitieuse : l'*Encyclopédie d'Yverdon* ou *Dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines*<sup>3</sup>, refonte totale et originale de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Il s'agit d'une imposante édition *in-quarto*, publiée en 10 années (1770 à 1780) en 58 volumes, dont 48 volumes de textes (1770-1775), 6 volumes

3. *Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines*, Yverdon, F.-B. De Felice, 1770-1780, *in-quarto*, 58 volumes.

de suppléments (1775-1776) et 10 volumes de planches d'illustrations (1775-1780). Chaque volume comporte 800 pages, cela représente une somme d'environ 37 000 pages de textes, soit 75 000 articles pour un tirage estimé à 3000 exemplaires.

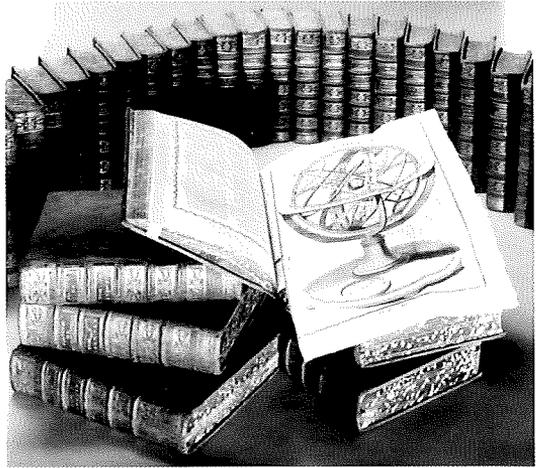
L'*Encyclopédie* d'Yverdon a été diffusée (par souscription) dans toute l'Europe savante qui parlait français, en particulier dans les pays protestants, comme la Hollande, l'Allemagne et la Scandinavie. Cette diffusion s'est faite surtout, à partir du

réseau de distribution de la Société typographique de Berne, dont Yverdon était une filiale, et de celui des libraires Gosse & Pinet à La Haye qui avaient acquis à l'avance les deux tiers de l'édition.

Pour rédiger son œuvre maîtresse, De Felice a fait appel à une quarantaine de collaborateurs, comme le célèbre astronome français De Lalande, le Grand Albert de Haller, médecin à qui est dédiée l'*Encyclopédie* d'Yverdon, et Vincent Bernard de Tscharnier, homme d'État et historien. Quatre pasteurs vaudois complètent l'équipe éditoriale: Alexandre-César Chavannes, Élie Bertrand, Jacques Deleuze et Gabriel Mingard. À ces quatre pasteurs, il faut en rajouter un cinquième non dévoilé: Jean Henri Samuel Formey, secrétaire perpétuel de l'Académie de Prusse de Frédéric II à Berlin.

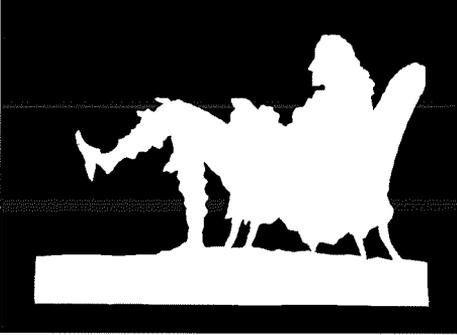
L'*Encyclopédie* d'Yverdon, d'inspiration résolument protestante opère une synthèse du progrès scientifique et de la religion chrétienne. Elle fait une large place à la culture européenne, en particulier suisse et italienne. Publiée dans un contexte intellectuel et culturel différent, elle n'a rien de commun avec les nombreuses contrefaçons suisses de l'*Encyclopédie* française, imprimées à Genève, Lausanne, Neuchâtel ou Berne.

En 1774, De Felice perd tragiquement sa deuxième femme. Il doit alors remplacer la mère de ses enfants, dont certains sont encore en bas âge, et épouse bientôt Jeanne Salomé Sinnet, dont il aura cinq enfants. À la fin de sa vie, miné par ses combats et ruiné dans son entreprise, il meurt à Yverdon, le 10 février 1789.



L'*Encyclopédie* d'Yverdon, publiée entre 1770-1780 en 58 volumes *in-quarto*.

## De Paris à Yverdon, la guerre des encyclopédies



Silhouette de Voltaire.  
Institut et Musée Voltaire, Genève.

L'annonce du projet d'une édition suisse de l'*Encyclopédie* a déclenché une véritable guerre idéologique et commerciale entre Paris et Yverdon !

Le clan des philosophes : Voltaire, Diderot, d'Alembert, Grimm, l'éditeur Panckoucke, entre autres, voient dans l'édition d'Yverdon une contrefaçon concurrente sur le marché alors florissant des encyclopédies.

À cette époque, le droit d'auteur n'est pas protégé, et les encyclopédistes de

Paris ne se sont pas privés de puiser dans l'encyclopédie anglaise de Chambers pour créer leur propre dictionnaire !

En 1767, Voltaire dénonce De Felice aux autorités de Berne :

*« ... quelques séditieux, partisans de Jean-Jacques Rousseau font imprimer journellement, à Yverdun au mépris de vos lois, des libelles diffamatoires, on m'avertit que c'est le professeur Felici qui les fait imprimer... »*<sup>4</sup>

Une année plus tôt, De Felice n'avait pas ménagé le Patriarche de Ferney dans un pamphlet :

*« ... on chérit ton génie, mais on déteste ton cœur... »*<sup>5</sup>

Pourtant, dès la sortie des premiers volumes de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, Voltaire reconnaît la supériorité de l'édition de De Felice, et lui rend un bel hommage :

*« ... il ne faut pas s'imaginer que leur entreprise soit infructueuse, ils sont secourus par deux membres de l'Académie des sciences et des belles-lettres, et par un homme très savant et très laborieux. Ils ont l'avantage de corriger dans leur édition beaucoup de fautes grossières qui fourmillent dans l'Encyclopédie de Paris... Pour moi, je sais bien que j'achèterai l'édition d'Yverdon et non l'autre. »*<sup>6</sup>

4. Lettre de Voltaire à Albrecht Friedrich von Erlach, 10 février 1767.

5. F.-B. De Felice, *Lettre aux désœuvrés*, Yverdon, 1766.

6. Lettre de Voltaire à Gabriel Cramer, décembre 1770.



De Felice est animé d'une foi sincère, d'un esprit ouvert mais parfois polémique. Exigeant avec lui-même, doué d'une énorme capacité de travail et d'une ténacité à toute épreuve, il mène tout de front : son imprimerie et maison d'édition, l'*Encyclopédie*, son pensionnat et l'éducation de ses 13 enfants !

L'*Encyclopédie* d'Yverdon prend en compte l'Europe en général et la Suisse en particulier, en supprimant certains articles sur la France, jugés trop nationaux.

Par ailleurs, De Felice, qui a fui sa patrie est réfugié en Suisse et considère avoir une dette envers son pays d'accueil. Il consacre, en fait, 900 articles à la Suisse : des articles détaillant les particularités helvétiques, des articles d'histoire et de géographie (régions et villes) ou ceux relatifs aux hommes célèbres.

### La généalogie dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon

Plusieurs articles de politique, de droit naturel, et de jurisprudence figurent dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon, parmi ceux-là, l'article GÉNÉALOGIE présente un constat désabusé de cet art :

*« Les générations des mortels, alternativement illustres et abjectes, s'effacent, se confondent, et se perdent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le tems qui entraîne après lui ce qui paroît le plus immobile, et l'engloutit à jamais dans la nuit éternelle. »*

Et plus loin :

*« Nous ne croyons pas devoir en dire davantage sur une science si équivoque, où la vérité est si suspecte, et qu'il faudroit nommer l'art des conjectures hasardées. »<sup>7</sup>*

À l'article EXHÉRÉDATION, on s'étonne d'apprendre jusqu'où doit aller, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le devoir du chrétien :

*« ... un vrai chrétien ne deshéritera jamais ni un ascendant ni un descendant, quand même il auroit eu le malheur d'embrasser le mahométisme. »<sup>8</sup>*

7. EY, article GÉNÉALOGIE, Vol. XXI (1773).

8. EY, article EXHÉRÉDATION des ascendants, Vol. XVIII (1772).

De Felice consacre un article très développé à TESTAMENT. La procédure testamentaire prévoyait, en effet, des conditions bien difficiles à remplir pour un testateur :

« Pour la validité d'un testament il faut que le testateur le fasse lire en présence du notaire et de sept témoins qui signent avec lui : et si le testateur ou les témoins ne savent ou ne peuvent signer, qu'il en soit fait mention dans le testament. »

Et plus loin :

« Ainsi un testament seroit nul s'il n'avoit que six témoins dans les lieux où il en faudroit sept... »<sup>9</sup>

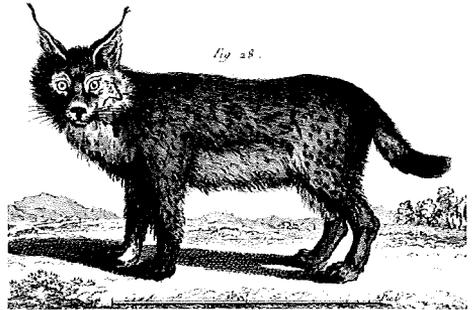
L'article ASCENDANS, rédigé également par De Felice, précise les dispositions à prendre pour les couples sans enfants :

« Au défaut d'enfans, ou de petits-enfans, etc. la raison veut que l'on déferre la succession aux ascendans, non-seulement en reconnaissance des obligations que le défunt avoit à son pere et à sa mere, mais encore parce que pour l'ordinaire c'est d'eux que sont venus ces biens, ou du moins le premier fond... »<sup>10</sup>

### Le Valais dans l'Encyclopédie d'Yverdon

Vincent Bernard de Tscharnier, bailli d'Aubonne, historien et homme de lettres, a rédigé une trentaine d'articles d'histoire et de géographie pour l'Encyclopédie d'Yverdon. C'est à lui que l'on doit en particulier l'article VALLAIS<sup>11</sup> dans lequel il dissèque les particularités de ce canton et de ses habitants :

« La république du Vallais est composée de sept grandes communautés ou justices, appelées Dixains, en allemand Zehnden. Six de ces communautés ont un gouvernement populaire, leurs chefs-lieux sont des bourgs ouverts; chaque dixain composé de diverses paroisses, a sa justice particulière de douze juges, présidés par un maire ou châtelain, qui est le premier magistrat. Les noms des six dixains, en suivant l'ordre du site, depuis les sources du Rhône,



Planche, Vol. VI, Histoire naturelle de l'Encyclopédie d'Yverdon, fig. 28 : le lynx.

9. EY, art. TESTAMENT, Vol. XL (1775).

10. EY, art. ASCENDANS, Vol. III (1771).

11. EY, art. VALLAIS, Vol. XLI (1775).

*sont, Goms, Brieg, Raren, Visp, Leuk et Siders. La ville de Sion, avec sa banlieue, forme le septieme dixain. Son gouvernement est aristocratique... »*

Et plus loin, des informations sur les langues parlées dans le Valais :

*« Dans tout le haut Vallais jusqu'à Sion, le peuple parle l'allemand Suisse, mêlé dans quelques endroits avec des termes empruntés d'un italien-lombard. En dessous de Sion commence l'usage du patois-françois. »*

Suit un jugement de valeur sur les habitants de ce canton :

*« Les Vallaisans sont robustes par l'effet d'une vie dure et frugale, et braves à raison de leur attachement à l'indépendance... »*

Dans un bref et élogieux article BERNARD, le grand saint est décrit comme un lieu hospitalier qui a la généreuse vocation de venir en aide à des voyageurs de toutes les confessions :

*« Il y a sur le sommet de cette montagne, sur le territoire du Valais, un Monastere, connu sous le nom de Montjoux, fondé au X<sup>e</sup> siecle par S. Bernard de Menthon. C'est une espece d'hôpital, où l'on exerce de grandes charités envers les voyageurs sans distinction de religion. Cet hôpital ramasse des aumônes très-considérables dans toute la Suisse et ailleurs, et il les mérite bien par l'usage pieux qu'il fait de ses revenus. »<sup>12</sup>*

L'Encyclopédie d'Yverdon passe aussi en revue plusieurs dixains valaisans. À l'article BRIEG on peut lire :

*« C'est un des plus beaux bourgs du Valais : sa situation est très-riante, et les environs très fertiles. Les Jésuites y ont un beau college établi en 1662. »*

On y découvre aussi les bienfaits des eaux de Brieg :

12. EY, article BERNARD, le grand saint, Vol. V (1771).

13. EY, article BRIEG, Vol. VI (1771).

*« ... naturellement chaudes, et d'une grande utilité pour les rhumatismes, et toutes les impuretés et effervescences de la peau, la gale, les ulceres, la goûte, etc. »<sup>13</sup>*

À l'article LOICHE (Leuk), on peut s'étonner d'apprendre qu'il fallait courir certains risques pour prendre les eaux de l'endroit :

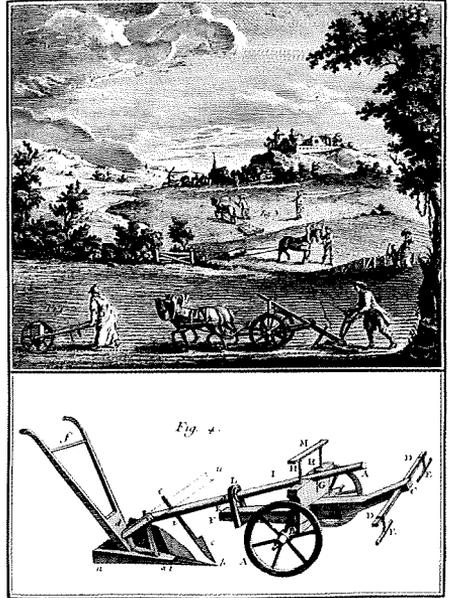
« Les bains de Loiche communément dits les bains du Valais sont très chauds. On y vient de loin pour s'en servir, sans craindre le chemin, souvent suspendu au dessus de précipices les plus affreux, ni l'incommodité du séjour dans un endroit où on ne se pique pas de propreté. »<sup>14</sup>

L'influence et les pouvoirs de l'évêque sont énumérés dans l'article SION, évêché de :

« L'évêque a le titre de comes et proefectus Valesiae... Il a droit de faire grace et celui de battre monnaie... Au bas Valais il possède des seigneuries considérables... »<sup>15</sup>

On apprend également que MARTIGNY est une châtelainie qui appartenait aussi à l'évêque de Sion et que les produits de la vigne y sont réputés...

« ... châtelainie du bas Valais en Suisse, appartenant à l'évêque de Sion qui y établit un grand chatelain. On y cultive de très-bons vins, entre lesquels ceux de la Marque et de Coquempin sont les plus renommés. »<sup>16</sup>



Agriculture. Labourage.

Planche Agriculture, Labourage de l'Encyclopédie d'Yverdon, Vol. I, 1770.

14. EY, article LOICHE, Vol. XXVI (1773).

15. EY, article SION, évêché de, Vol. XXXVIII (1774).

16. EY, article MARTIGNY, Vol. XXVII (1773).

### **Une valeur patrimoniale redécouverte**

En Suisse, comme ailleurs, on redécouvre l'*Encyclopédie* d'Yverdon et l'on commence à prendre la mesure de sa valeur patrimoniale.

Elle offre à ceux qui s'intéressent au patrimoine helvétique, une mine d'informations, véritable somme des connaissances humaines du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'*Encyclopédie* de De Felice nous permet de mesurer l'influence d'un tel ouvrage sur l'évolution des mentalités au Siècle des Lumières: la prédominance de la raison et de l'expérience, la remise en question de l'obéissance aveugle aux dogmes et aux superstitions, l'émergence du progrès scientifique et social vers la modernité.

### **L'Encyclopédie d'Yverdon en édition électronique**

En 2003, la réalisation majeure de la Fondation De Felice a été la réédition intégrale de l'*Encyclopédie* d'Yverdon en 58 volumes, sur support électronique (DVD-Rom)<sup>17</sup>. Cette œuvre monumentale (introuvable sur papier) est aujourd'hui disponible aux chercheurs – comme au grand public – sur un seul disque! Cette édition électronique donne le texte intégral de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, en mode texte, sous deux options: graphie ancienne ou graphie moderne. L'édition contient le fac-similé (mode image) de l'ensemble de l'*Encyclopédie*, y compris les planches.

17. *Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines, Yverdon, 1770-1780*, édité par Claude Blum, édition électronique intégrale. Yverdon: Fondation De Felice/Paris: Éditions Champion.